

## **Prédication Montrouge confinement (4) le 5 avril 2020 Rameaux**

Pasteure Laurence Berlot

Matthieu 21/1-11

Nous voici aux Rameaux. Une fête que nous aimons célébrer en apportant des branches dans nos assemblées pour illustrer la foule en liesse. Nos amis catholiques ont la tradition de bénir un rameau d'olivier qu'on rapporte ensuite chez soi pour toute l'année. C'est une fête de rassemblement des foules, une fête où l'on a envie de se laisser aller à la joie.

Aujourd'hui, nous sommes chacun chez soi, confinés, sans pouvoir nous retrouver. Pourtant par ce culte, nous pouvons savoir que nous sommes en communion les uns avec les autres. Et la bonne nouvelle peut faire son chemin chez nous, et en nous.

Quand on arrive aux Rameaux, c'est que le temps du carême se termine. Demain commence la semaine sainte, la semaine qui aboutit à Pâques, fête de la résurrection de Jésus-Christ. Mais avant cela on se souvient de la souffrance de Jésus, du don de sa vie pour le monde, du don de son amour. Jeudi c'est le souvenir du dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples, et vendredi, le souvenir de sa mort sur la croix.

C'est à dire, que le roi acclamé aujourd'hui, va être rejeté demain. Le roi suivi par des foules nombreuses va se retrouver sur la croix. Celui qu'on considère comme un roi, bouleverse une ville entière, et sera ensuite laissé, abandonné, humilié. Comment est-ce possible ?

Revenons un peu en arrière. Dans cette mise en scène, Jésus veut vraiment rendre visible qu'il est lui, le messie attendu. Nous avons entendu par exemple le passage du livre du prophète Zacharie. Le messie devait se faire reconnaître dans la ville de Jérusalem grâce à des signes précis compréhensibles par les gens de l'époque. Les prophètes de l'ancien testament ont ouvert l'espérance du peuple d'Israël à un sauveur universel. Pourtant, de quel messie parle-t-on ?

Cette entrée enthousiasme une foule qui ne demande qu'à applaudir cet homme, ce messie compris comme un libérateur. Mais à quelle libération pensent ces foules ? A une libération concrète, celle de libérer leur pays des occupants romains.

Et pourtant, la suite de l'histoire, la souffrance et la mort de Jésus vont faire s'écrouler toutes les images, voire les idéologies qu'on avait sur le messie attendu.

Cette fête des Rameaux n'est-elle pas une mise en garde contre notre envie de mettre des gens sur un piédestal ? L'être humain semble avoir besoin de mettre son espoir en quelqu'un pour imaginer sortir de tous les problèmes. Ne risque-t-il pas à chaque fois d'être déçu un jour ou l'autre ?

Le modèle que Jésus vient nous proposer est un modèle bien curieux à suivre. On l'imagine un peu ridicule sur ce petit âne, ses pieds touchant le sol. Cet homme Jésus va se laisser arrêter quelques jours après, il va souffrir, il va mourir. Et avec la mort, tout s'écroule, tout s'arrête. Les foules qui l'acclament aujourd'hui pourront dire : « ce n'était pas celui qu'on croyait ».

Et pourtant, le chemin que Jésus propose ne nous est pas étranger. Il descend dans l'épreuve, pour se relier à nous. Il choisit un chemin de communion dans la souffrance pour nous dire son amour.

Il me montre que je ne peux pas toute ma vie ignorer l'épreuve, ignorer ma vulnérabilité, et ma fragilité. On ne peut pas faire comme si la mort n'existait pas, comme si la souffrance n'était qu'un petit obstacle à passer. Jésus vient traverser avec nous ce qui fait la profondeur de nos ténèbres. Il nous permet alors de la traverser en apprivoisant la peur.

J'aime cette citation du philosophe Martin Stephens : « *la croix est la seule façon d'envisager le mal sans s'y laisser dissoudre* »

Ce don de Jésus-Christ que nous ne comprendrons jamais complètement avec notre raison, nous pouvons en faire l'expérience, en nous laissant rejoindre par cet amour incroyable et inconditionnel de celui qui va mourir sur la croix. Nous pouvons nous placer devant la croix du Christ, et déposer devant lui tout ce qui nous pèse.

Ce temps du confinement est sans doute un bon moment pour le faire. Nous ne maîtrisons rien, et apparemment la population française éprouve de plus en plus de peur.

Je suis frappée de ce qui se passe aujourd'hui. D'un côté nous sommes tous à nos fenêtres à 20h pour acclamer les soignants, et de l'autre, on entend dans les médias que des personnes ont peur de leurs voisins soignants. Qu'on préfère les mettre dehors pour ne pas risquer d'être contaminés ! Quelle violence !

Est-ce que les mêmes personnes sont capables d'acclamer et de rejeter ? D'être dans le mouvement très positif de manifester notre reconnaissance envers ceux et celles qui peuvent nous sauver la vie, et en même temps de signer des pétitions pour rejeter ces mêmes personnes ? Individuellement, la peur nous domine et nous fait agir de façon brutale et irrespectueuse.

Nous avons voulu vivre comme des dieux sur la terre en oubliant de la respecter. La conséquence est qu'un minuscule virus qu'on ne voit pas à l'œil nu, réussit à nous mettre tous en même temps devant notre vulnérabilité. Pourrons-nous continuer à vivre comme des dieux en continuant à épuiser notre terre comme si de rien n'était ?

Alors, qu'est-ce qui permet aux médecins, aux infirmières de continuer à soigner ? Qu'est-ce qui permet à des aides-soignantes de continuer à s'occuper des personnes âgées dans les Ehpad, malgré la pénurie de personnel ? J'ai une pensée pour l'équipe de la Fondation Lambrechts où j'allais faire des cultes tous les 15 jours. Je vois dans ce dévouement une déclinaison de ce qu'on appelle l'amour inconditionnel. Ce pour quoi Jésus est venu. Un amour sans condition. Amour de son métier, amour des gens, amour de soi-même pour être fier de ce qu'on fait, et ne rien regretter.

Oui, si Jésus est venu, s'il a traversé cette vulnérabilité humaine, c'est pour nous dire qu'elle nous ouvre à autre chose. C'est pour qu'on se dégage de la foule, et qu'on apprenne à se faire un chemin, responsable et libre, en sa compagnie. Un chemin où la confiance et l'amour sont les meilleurs fortifiants pour faire face à nos fragilités et nos peurs.

Jésus vient se confiner avec nous, pour nous aider à supporter cette période difficile. Il nous rend libre, d'une liberté intérieure, car il nous donne sa paix. Amen